

Voir sans idée



Il est difficile de dire autrement ce qui fonde ma démarche. Je choisis d'appeler *non figure* ce qui est *entre* deux figures. Celle, passée, qui s'est effacée, et celle qui n'est pas encore advenue. Cette *non figure* est comme en retrait de l'univers des figures qui nous sont familières, que nous rencontrons chaque jour.

Ces compositions ne racontent rien, elles ne représentent qu'elles mêmes, sans histoire, elles sont liées au silence, témoins du mouvement qui passe entre les choses et à l'intérieur d'elles.

Il s'agit de ne voir que ce que l'on voit, sans projection du passé (on ne projette jamais que du passé), et de permettre au présent d'être vraiment.

Rien à saisir, tout étant là, dans le retrait.

Thérèse d'Avila a dit "Le mystère sans lequel je ne comprendrais rien".

On peint parce qu'il y a de l'invisible et, profondément en fonction de lui, c'est à dire, en proportion de ce qui nous en sépare.

Finalement, il serait souhaitable d'atteindre un dépouillement tel qu'il n'y ait plus celui qui voit et ce qu'il voit, autrement dit moi et le tableau, mais qu'à voir, qui est toujours dans la dualité, succède un état tendu vers l'unité.



Joël Barbedette

Mesdames, Messieurs, chers amis,

comme nouveau Directeur du Centre spirituel de Penboc'h, je suis heureux de vous accueillir autour de Joël Barbedette, et des tableaux qu'il expose dans cette chapelle. Je voudrais aussi saluer la présence de Madame Dominique Pirio, première adjointe au maire, chargée de la culture, qui représente Monsieur Mourier, maire d'Arradon, excusé, et de Monsieur André Gall, Conseiller général de notre canton. Je voudrais enfin saluer Pierre de Grauw, qui exposait l'an dernier ici-même, ses sculptures et peintures, parce que c'est lui qui nous a conseillé de faire appel à Joël Barbedette pour exposer ici cette année. Et dès que nous avons reçu les premières reproductions des tableaux de Joël Barbedette, Marie-Christine Pesquet et moi-même avons rapidement décidé de nous fier à la proposition de Pierre de Grauw. Merci Pierre et Georgine. Vous savez que le Centre de Penboc'h est à l'initiative des Estivales d'Arradon, qui ont commencé lundi leur cinquième saison. Avec ses trois volets : l'exposition au centre du bourg d'Arradon, les conférences du lundi au vendredi par des professeurs du Centre Sèvres, Facultés jésuites de Paris, en deux lieux, salle du Raquer et salle Saint Pierre, et, deux fois par semaine, en soirée, films et débats à la Médiathèque. Une telle richesse culturelle est évidemment le résultat d'un partenariat, avec la Municipalité d'Arradon qui met à disposition des Estivales l'espace d'exposition de cette chapelle, la salle du Raquer, et la Médiathèque, et avec la Paroisse d'Arradon, qui accueille les conférences dans la salle Saint Pierre. Il va sans dire aussi, que toutes ces activités ne sont possibles qu'avec la contribution de nombreux bénévoles liés au Centre de Penboc'h, que je tiens à remercier ici.

Avant de laisser la parole à Joël Barbedette, qui, en plus de son talent d'artiste peintre, a aussi le talent – ce qui est plus rare - de savoir parler et écrire sur sa peinture, je voudrais donner simplement trois éléments qui m'ont personnellement touché dans cette exposition.

D'abord, et c'est déjà arrivé pour d'autres expositions de J. Barbedette, je trouve que ses tableaux sont mis en valeur par l'espace de cette chapelle, et encore plus par la pierre et même le grain et la couleur de la pierre. Et en retour, ce lieu, bâti pour la liturgie qui sert à relier le ciel et la terre, est à son tour mis en valeur par la force des peintures que nous découvrons ce soir.

Je crois aussi que cette peinture nous demande du temps. Il nous faut une âme contemplative et méditative pour savoir attendre que chaque tableau entre en relation avec nous, à un niveau suffisant d'intériorité, celui à partir duquel le peintre a composé ses tableaux.

Enfin j'étais assez gêné tout à l'heure par le brouhaha intense des conversations mêlées, parce que je découvrais que ce trop grand bruit empêchait les tableaux de donner leur propre rythme, leur propre musique. En effet, pour la peinture non figurative, le rythme des formes et des couleurs, leur jeu, leur combinaison, forment comme une sorte de musique, à écouter autant qu'à voir. Je pensais à cette phrase de Claudel, qui est le titre d'un de ses livres : « L'œil écoute ».

Je vous souhaite, je nous souhaite, de trouver ici le temps et le silence suffisants pour que ces tableaux nous parlent au meilleur de nous-mêmes. Merci encore à Joël Barbedette.

Pierre Faure (2 août 2011)